

## Pensées sur le site paléo-indien de Debort

Ce n'est pas du papier givré,  
ni de froides archives—  
ni l'encre figée entre les lignes—  
qui révéleront les noms de ceux qui ont fait jaillir le feu,  
vu le bois – frotté – s'embraser,  
conquis la lumière  
(lueur vivante, poussière de lune—  
scintillement qui illumine la nuit de son éclat)—  
puis enflammé la chair—  
pour la faire cuire, frire, rôtir ou mijoter —  
emprisonné la chaleur sous les peaux tendues des tentes  
soutenues par des branches d'érable  
(jusqu'à la sudation des occupants)—  
De ceux qui ont fixé des pointes de lance en pierre aux manches de bois, d'os—  
pour chasser le gros gibier, le caribou, sacré et révééré—  
traqué au couteau de pierre leur proie magnifique, furtive et embusquée  
(pour s'habiller de peaux et combattre le *Froid*)—  
traversé – il y a des siècles – les terres de glace et les forêts  
jusqu'à la vallée de la Chiganois, où coule aujourd'hui une rivière.  
C'était il y a 13 000 ans—  
en des temps anciens, où l'eau ruisselait, cristalline...

Nous ignorons les noms que portaient ces filles et ces garçons, rieurs,  
rêvant d'un ours gigantesque  
fauchant de sa patte un saumon de rivière.  
Où est le problème?  
La préhistoire nous échappe, elle est de brume—  
aussi fugace qu'un état d'âme  
et fragmentaire qu'un haïku.

Mais les érudits feront amende honorable—  
revisitant l'histoire du continent, celle de l'Amérique du Nord  
marquée par les Asiatiques, lointains voyageurs arrivés par le détroit de Béring  
en des temps immémoriaux.  
Laissons aux scientifiques les grands espaces et les fantômes qui les habitent  
Qu'ils cherchent ce qu'il reste des tentes  
Retrouvent les artefacts d'un autre temps—  
Les vestiges épars, les œuvres de pierre et de silex,  
pour remonter jusqu'aux origines—  
et mettre au jour les trésors enfuis,  
grâce à la bien nommée fouille archéologique—  
qu'ils remuent la tourbe,  
et piochent parois et roches,  
pour écrire le récit de la *Survie*—  
de générations en symbiose avec la *Nature*—  
qui feront étudier et philosopher des générations de descendants.

Sur le site paléo-indien de Debert,  
(près des Économies de Liz Bishop),  
tout Mi'kmaq peut déclarer,  
« Voici une terre  
dont le peuple nous ressemblait,  
où les nôtres sont les leurs »;  
où le feu crépitait de joie—  
et réchauffait les convives rassasiés—  
un peuple qui s'abreuvait au ciel, aux murmures de la pluie—  
aux soubresauts de l'orage—  
un peuple dont l'*Art* surgissait des pierres,  
des parois rocheuses, des blocs de pétroglyphes;  
qui savait explorer l'immensité de la baie Cobequid,  
les bras de ruisseau, les battures,  
et apprivoisait les herbes éparses, greffées,  
qui vivait dans l'indocile paysage, celui de Fundy, à l'horizon brutal...  
Un peuple qui savait tout ce qu'il faut savoir. »

Voici donc l'origine  
de l'autrefois invisible *Connaissance*—  
de l'existence tangible, primordiale des Peuples originels  
de Maupeltuk  
Soit la *Civilisation*  
(de la Nouvelle-Écosse)...

--George Elliott Clarke  
7<sup>e</sup> Poète officiel du Parlement (2016-2017)